

ARTICLE III.

Mort et sépulture du Sauveur.

(Golgotha, près des murs, à l'Occident; au de l'ère chrétienne, 33, de N.-S. 38; vendredi, 3 avril, après-midi.)

§ I. — CRUCIFIEMENT. Marc., xv, 21-27; Joan., xix, 16-25.

Heure du crucifiement selon saint Marc et selon saint Jean. — Sainte Véronique. — Vin mêlé de myrrhe et de fiel. — Titre de la croix.

423. — Comment le Sauveur a-t-il pu être crucifié à la troisième heure, Marc., xv, 25, lorsqu'il était encore devant Pilate vers la sixième, Joan., xix, 14?

Un certain nombre de commentateurs tranchent la question en supposant une faute de copiste en S. Marc ou en S. Jean, faute facile à commettre, disent-ils, puisqu'elle consisterait dans le changement d'une lettre, γ', en ζ', stigma, ou de deux, τρίτη en ἕκτη. Ils citent à l'appui de ce sentiment quelques Docteurs et certains manuscrits¹. Mais le fait de cette supposition est peu vraisemblable, vu l'accord des manuscrits et de toutes les versions avec le grec actuel. Aussi la plupart des interprètes s'attachent-ils à montrer que les deux textes se peuvent concilier. On y parvient de deux manières : — 1° Les uns disent que chez les Juifs, pour la prière et les fonctions sacrées, on ne comptait pas les heures avec une grande précision; qu'on se contentait de distinguer, comme on fait dans l'Eglise, quatre heures principales : Prime, Tierce, Sexte et None, et que, chacune de ces heures équivalant à trois, Tierce durait jusqu'au commencement de Sexte, de sorte qu'on pouvait dire indifféremment que le crucifiement avait eu lieu à l'heure de Tierce, comme S. Marc, c'est-à-dire avant qu'elle fût entièrement écoulee, ou vers l'heure de Sexte, comme S. Jean, ὥστε ὥρα ἕκτη. Plusieurs ajoutent cette remarque : que S. Marc, xv, 15, comme

¹ Euseb. Cæs., Apud. card. Mai., *Nov. Biblioth.*, t. IV, p. 299, 300; Opera S. Hieron., *Brev. in Ps.* LXXVII, initio; *Chronic. pasc. Alexand.* Migne, t. XCI, p. 219; Severus Antioch., in *Catena* et Ammonius, in *Scholio*; Patrizi, *In Evang.*, l. II, Note CXC.

S. Matthieu, xxvii, 26, paraît unir dans sa pensée la flagellation de Notre-Seigneur avec son crucifiement, et qu'en désignant de préférence Tierce, le second évangéliste avait en vue de faire ressortir la fureur des prêtres, qui auraient dû à ce moment se trouver au temple. — 2° D'autres font remarquer que S. Jean, écrivant hors de la Judée, après la ruine de Jérusalem, devait indiquer l'heure suivant l'usage des Romains et non suivant celui des Juifs. C'est pour cette raison, suivant eux, qu'au chapitre XIII, 1, il dit comme les Gentils : *La veille de Pâques*, au lieu de dire comme les Juifs : *Au début de la fête*; et au chapitre xx, 19 : *Cum sero esset die illo*, et non pas : *Au commencement du jour suivant*¹. Par *hora sexta*, il faudrait donc entendre, non pas midi, comme en Judée, mais six heures du matin, comme partout ailleurs. Or, il n'y a pas de difficulté à admettre que la flagellation ait eu lieu à ce moment et que le Sauveur fut conduit au Calvaire entre neuf et dix heures. Le trajet ayant demandé un temps assez long, on arrive à cette conclusion, que les faits se sont passés comme on le croit communément : que le crucifiement eut lieu vers midi, que les ténèbres commencèrent à se répandre dès ce moment et que le Sauveur expira vers trois heures.

424. — Sur quoi repose l'histoire de sainte Véronique, représentée dans les chemins de la croix?

L'histoire de sainte Véronique est rapportée par d'anciens auteurs, entre autres par Marianus Scotus, moine bénédictin du onzième siècle, qui écrivit une Chronique depuis Jésus-Christ jusqu'à son époque². Il appuie le fait de sainte Véronique sur le témoignage de S. Methodius, évêque de Tyr au troisième siècle, que S. Jérôme a loué pour son savoir. A la vérité, on n'en trouve aujourd'hui aucune mention dans les écrits du saint évêque, mais il ne nous reste de ces écrits que la moindre partie. On cite encore en faveur du même fait un lectionnaire de l'église de Milan, attribué

¹ Matth., xxvii, 62. — ² *Chronic.*, ann. 39.

à S. Ambroise. En définitif, le fondement le plus solide de cette histoire, c'est l'image miraculeuse de la sainte face, honorée à Rome de temps immémorial, avec ce qu'on lit dans l'évangile de S. Luc sur les femmes qui suivaient le Sauveur montant au Calvaire et sur les témoignages d'intérêt qu'il leur donna ¹.

425. — Quel est ce vin mêlé de myrrhe qu'on offrit à Notre-Seigneur et qu'il se borna à goûter, Marc., xv, 23?

Le vin mêlé de myrrhe qu'on offrit au Sauveur était une boisson qu'on donnait par compassion aux condamnés, en les conduisant au supplice, afin de les fortifier contre la souffrance et d'émousser le sentiment de la douleur. On sait que la myrrhe est le produit d'un arbrisseau commun en Arabie. Au lieu de la myrrhe mentionnée par S. Marc, S. Matthieu parle de fiel, soit à cause de l'amertume naturelle de cette substance, soit parce qu'on mêlait à la myrrhe un peu de fiel ². Notre-Seigneur ne voulut ni refuser absolument cette liqueur, ni la boire : il la goûta. Des auteurs font remarquer qu'en cela il observa la défense faite aux prêtres dans le Lévitique, x, 9, de rien prendre d'enivrant dans l'exercice de leurs fonctions ³. — On peut croire que ce fut aussi par compassion qu'on offrit au Sauveur du vinaigre, quand il s'écria : *Sitio* ⁴. Ce fait est, comme le précédent, l'accomplissement du Psaume LXVIII, 22.

426. — Que signifie le titre de *Roi des Juifs*, inscrit par Pilate au haut de la croix, Joan., XIX, 19?

L'inscription de Pilate, la couronne des soldats, la robe blanche d'Hérode, sont autant d'hommages que Dieu leur fait rendre à son Fils, à leur insu et contre leur gré ⁵. Dieu se sert des méchants, quand il lui plaît, pour annoncer

¹ Luc., XXIII, 27-31. — ² Matth., XXVII, 34. — ³ Cf. Ezech., XLIV, 21. — ⁴ Joan., XIX, 28; Cf. IV, 5. — ⁵ Suo quidem sensu sacrilegia sunt, Dei autem dispositione mysteria. Rupert., *In Joan.*, XIII. Peccatum in historia, mysterium in figura. S. Amb., *In Luc.*, III, 38.

ses desseins comme pour accomplir ses œuvres ¹. « Caïphe, » dit Bossuet, qui résume les pensées des Pères sur ce sujet, « Caïphe, parlant de Notre-Seigneur, dit qu'il est expédient qu'il meure, afin que la nation ne périsse pas. Il croit prononcer l'arrêt de sa mort et il fait une prophétie de sa gloire. La même chose arrive à Pilate. Voulant écrire, selon la coutume, la cause de sa mort, il dresse un monument à sa royauté. Parce que le règne du Sauveur devait commencer à la croix ², il plaisait à notre grand Dieu que sa royauté y fût attestée par une écriture publique et de l'autorité du gouverneur qui l'a condamné à mort. Ecrivez donc, ô Pilate, les paroles que Dieu vous dicte et dont vous n'entendez pas le mystère ³. Gardez-vous de rien changer à ce qui est déjà écrit dans le ciel. Que la royauté de Jésus soit proclamée en langue hébraïque, qui est la langue du peuple de Dieu, en la langue grecque, qui est la langue des doctes et des philosophes, et en la langue romaine, qui est celle de l'empire et du monde ⁴. »

Fronte crucis titulus sit triplex, triplice lingua,
Agnoscat Judæa legens et Græcia norit,
Et venerata Deum, meditetur Roma superba.

PRUDENT., *In Apoth.*, v, 383.

Il est vrai que le Sauveur est nommé simplement par Pilate Roi des Juifs, comme il l'a été par les Mages ⁵; mais on sait que ce Roi des Juifs est celui qui doit régner sur le monde entier et être le chef de tous les enfants de Dieu ⁶.

¹ Qui fecerat Judæorum principem prophetare, coegit scribere principem gentilem. S. Laur. Justin., *de Triumph. agon.*, 17. — ² Ps. XIV, 10. — ³ Ideo Pilatus quod scripsit, scripsit, quia Dominus quod dixit, dixit. S. Aug., *In Joan.*, CXVII, 5. — ⁴ Bossuet, *Serm. sur la royauté de J.-C.*, 1^{er} point. Cf. Act., II, 5-11; S. Chrys., *In Joan.*, Hom. LXXXV. — ⁵ Non possum digne mirari quod nullam aliam invenerint causam interfectionis ejus, nisi quod esset Rex Judæorum. S. Hieron., *In Matth.*, XXVII, 37. Magi ab oriente, Pilatus ab occidente venerat. Unde illi orienti, hoc est nascenti, ille autem occidenti, hoc est morienti, attestabantur Regi Judæorum, ut cum Abraham, Isaac et Jacob recumberent in regno cælorum. S. Aug., *Serm.* CCI, 2. — ⁶ Ps. II, 6-9; XXI, 29; Is., II, 3; Joan., XI, 52. Cf. Luc., I, 32, 33; Rom., II, 28; III, 29; IX, 6, 7; Gal., III, 7; VI, 15, 16. In eo titulo : Rex Judæorum, qui sunt intelligendi

§ II. — DERNIERS MOMENTS DU SAUVEUR. Matt., xxvii, 46-54;
Joan., xix. 25-30.

(Vendredi, 3 heures du soir.)

Paroles du Sauveur à Marie et à saint Jean. — *Ut quid dereliquisti me?* Raison et signification. — Notre-Seigneur, roi des martyrs. — Sa mort est un véritable sacrifice. — Sang et eau sortis de son cœur.

427. — Est il juste d'étendre à tous les chrétiens les paroles adressées par Notre-Seigneur à saint Jean : *Ecce mater tua*, Joan., xix, 27?

Par ces paroles : *Ecce mater tua*, Notre-Seigneur dit à S. Jean deux choses : 1° « Ayez soin de ma Mère ici-bas; tenez ma place auprès d'elle; rendez-lui tous les services dont elle peut avoir besoin. » 2° « Comprenez que vous lui devez la vie, qu'elle est devenue la mère de votre âme et que vous devez avoir pour elle un cœur d'enfant. » — Dans le premier sens, ces paroles expriment une volonté positive de Notre-Seigneur; elles imposent à son disciple une obligation particulière, en même temps qu'elles lui confèrent un privilège. L'assistance et la société de la Mère de Dieu étaient réservées au plus pur et au plus dévoué de ses disciples. — Dans le second sens, ces paroles sont le simple énoncé d'un fait : elles constatent en Marie une nouvelle maternité, sa maternité spirituelle. « Vous recouvrez aujourd'hui la vie de la grâce, dit le Sauveur, en vertu de mon sacrifice et au prix de mon sang. Sachez que ma Mère a offert ce sacrifice avec moi, que je tenais d'elle le sang que j'ai versé pour vous, et que je l'avais reçu pour cette fin ¹. N'oubliez donc pas que vous lui devez votre vie la plus précieuse, qu'elle est devenue et qu'elle sera à jamais votre Mère ². » Ces paroles sont

Judæi, nisi semen Abrahæ, filii promissionis, qui sunt etiam filii Dei? Rex ergo Judæorum Christus, sed Judæorum circumcisione cordis, spiritu non littera, quorum laus non ex hominibus sed ex Deo est. In Joan., cxvii, 5. *Supra*, n. 96.

¹ Spectabat mater piis oculis Filii vulnera per quem sciebat omnibus futuram resurrectionem. Se persecutoribus offerebat, si forte etiam morte sua publico muneri aliquid adderetur. S. Amb., *de Instit. virg.* vii, 49. — ² Monstra te esse matrem, lui dit l'Eglise. Maria, spiritu plane mater nostra, quia cooperata est caritate ut fideles in Ecclesia nasce-

générales, et l'on n'y voit rien qui en restreigne l'application. Si Notre-Seigneur les adresse à S. Jean, il ne laisse pas, en lui parlant, d'en voir toute la portée; il regarde ce disciple comme représentant tous les chrétiens. Il lui parle comme il eût voulu parler à chacun d'eux. C'est ainsi qu'il voyait son Eglise dans la foule qui l'écoutait, et qu'il adressait à ses premiers disciples les instructions qu'il voulait donner aux chrétiens de tous les temps ¹.

428. — Que signifie cette parole du Sauveur mourant : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*, Matth., xxvii, 46?

1° Cette citation du Psaume xxi atteste qu'il a pour objet la passion et la mort du Sauveur; car c'est par là que ce psaume débute, et, en s'en appropriant le premier verset, Jésus-Christ fait entendre que le reste lui doit être rapporté. Il est impossible, d'ailleurs, de n'y pas reconnaître l'exposé de ses souffrances et l'expression de ses sentiments. Ce tableau, si vivant et si détaillé, lui convient dans tous ses traits et il ne convient qu'à lui.

2° Il répugne de dire, avec Calvin, que c'est un cri de reproche ou de désespoir ², non-seulement parce que de tels sentiments n'ont pu exister dans l'âme du Sauveur, mais encore parce qu'ils seraient en opposition avec le reste du psaume, et que ce serait violer toutes les règles d'en prendre un verset isolément et de l'interpréter de manière à contredire tous les autres. Après avoir décrit ses tourments dans

rentur. S. Aug., *de S. Virginit.*, 6. Quia in passione Unigeniti omnium nostrum salutem beata Virgo peperit, plane omnium nostrum mater est. Igitur quod de hoc discipulo dictum est : *Ecce filius tuus*, recte et de alio quolibet discipulorum, si præsens adesset, dici potuisset. Rupert., *In Joan.*, xiii. Si Abraham pater gentium dicitur propter fidem, quanto magis tu, o fidelissima fidelium, mater es omnium nostrum! Idem, *In Cant.*, vii. Sic plurimi Doctores. Cf. S. Justin., *Dial.* 100; Tert., *de Carn. Christi*, 17; S. Iren., III, xxii, xxxiv; V, xix; S. Cyrill. Hier., *Catech.*, xii, 15; S. Epiph., *Hæres.* lxxviii, 18; S. Hieron., *Epist.* xxii, 21; S. Aug., *de Agon. Christ.*, 24; S. Pet. Chrysol., *Serm.* cxi; S. Anselm., *de Concept. B. M.*, sub fin.; Bossuet, II^e *Serm. sur la Concept. de la Ste Vierge*, 2^e p.

¹ Cf. Joan., xx, 17. — ² *Institul.*, II, xvi, 10.

la première moitié, Notre-Seigneur y fait à son Père la prière la plus ardente et il finit par un chant d'actions de grâces : or, on ne prie pas quand on est sans espoir et l'on ne rend pas grâce quand on se révolte ou qu'on murmure.

3° Nous apprenons par là que le Sauveur voit la main de son Père dans ses douleurs, et qu'il ne doute pas de la sagesse de ses desseins, si rigoureux qu'ils soient ¹. Si l'Homme-Dieu gémit de ses souffrances, s'il demande à son Père pourquoi il l'abandonne à la rage de ses ennemis, pourquoi il lui donne à boire un calice si amer, c'est qu'il veut nous faire sentir quelles expiations nos péchés lui ont coûtées; c'est qu'il désire que chacun de nous se dise avec le même sentiment que l'Apôtre : *Proprio Filio suo non peperit, sed pro nobis omnibus tradidit illum!* Rom., VIII, 32; *Dilexit me et tradidit semet ipsum pro me!* Gal., II, 20.

Le premier verset du Psaume XXI fut prononcé par Notre-Seigneur en syrochaldéen : *Eli, Eli*, etc. C'est ce qui donna lieu de dire qu'il appelait Elie à son secours ², soit que ceux qui l'entouraient ne connussent qu'imparfaitement la langue et les livres des Hébreux, soit que, n'ayant entendu que ces deux mots, ils n'en aient pas compris le sens, soit enfin qu'ils voulussent tourner en dérision les dernières paroles du Sauveur et ajouter cet outrage à tous ceux dont il avait été l'objet.

429. — Pourquoi Notre-Seigneur pousse-t-il un grand cri en rendant l'âme ?

Par ce cri qu'il pousse en remettant son âme à son Père, Notre-Seigneur veut nous faire sentir : — 1° Combien sont grandes les douleurs qu'il endure. — 2° Avec quelle ferveur il offre à son Père le sacrifice de sa vie pour la rédemption du monde. — 3° Qu'il conserve sa liberté et sa puissance jusqu'au dernier moment et qu'il meurt librement, parce qu'il veut mourir. Aussi suffit-il au Centurion de le voir expirer de cette manière pour juger qu'il est plus qu'un homme :

¹ Vox ista doctrina est, non querela. S. Leo, *de Pass.*, Serm. LXVII, 7. — ² Matth., XXVII, 47.

Videns Centurio quia sic expirasset, ait : Vere hic homo Filius Dei erat ¹. On peut remarquer que nul évangéliste ne dit simplement que Jésus-Christ mourut. Le terme dont chacun se sert indique un trépas volontaire, un sacrifice ².

430. — L'histoire de la Passion justifie-t-elle les titres d'*homme de douleur*, de *victime*, de *martyr*, que l'Écriture et la tradition attribuent au Sauveur ³ ?

Comme il n'est personne qui soit couronné de plus de gloire, même sur la terre, il n'est personne aussi qui ait eu davantage à souffrir, c'est-à-dire qui se soit vu en butte à plus d'hostilité, qui ait été plus dépouillé de toutes sortes de biens, qui ait eu à supporter des tourments plus affreux.

1° Notre-Seigneur, dans sa passion, est traité en ennemi par toutes sortes de personnes : — par le grand-prêtre, Matth., XXVI, 63-66; par les princes des prêtres, Matth., XXVI, 47; XXVII, 1, 2, 12, 20, 41; Marc., XV, 41; Luc., XXIII, 10; XXIV, 20; — par le tétrarque de Galilée, Luc., XXIII, 7, 11; Act., IV, 27; — par le gouverneur romain, Matth., XXVII, 24, 26; Marc., XV, 15; Joan., XIX, 4-16; Act., IV, 27; — par les soldats, Matth., XXVII, 27-31; Luc., XXIII, 36; Joan., XIX, 2, 3, 23, 34; — par les larrons crucifiés à ses côtés, Matth., XXVII, 44; Luc., XXIII, 39; — par la populace, qui lui préfère un homicide, Matth., XXVII, 21; Marc., XV, 7-11; Luc., XXIII, 18, qui demande son supplice à grands cris, Matth., XXVII, 23, 24; Luc., XXIII, 21, 23; Joan., XIX, 7, 12, 15, et qui se repaît de ses souffrances, Matth., XXVII, 39-42; Marc., XV, 29-30. — Bien plus, il trouve des sujets d'affliction dans ceux mêmes qui lui sont les plus chers : — dans ses disciples qui le délaissent et prennent la fuite, Matth., XXVI, 56; — dans Judas qui le trahit, Matth., XXVI, 49; — dans S. Pierre qui le renie, Matth., XXVI, 70, 72; Marc., XIV, 68-71; Joan., XVIII, 27; — jusque dans son Père céleste qui l'abandonne à ses

¹ Marc., XV, 39. — ² Non vitam deseruit invitus, sed quia voluit, quando voluit, quomodo voluit. S. Aug., *de Trin.*, IV, 16; S. Th., p. 3, q. 47, a. 1, ad 2. Magna infirmitas mori, sed plane sic mori virtus immensa. S. Bern., *In Pass.*, 4. — ³ Is., LIII, 3; Joan., I, 29; Ephes., V, 2; I Petr., I, 19; Apoc., I, 5.

ennemis et qui exige le sacrifice de sa vie, en expiation de nos péchés, Matth., xxvi, 23-40; xxvii, 46; II Cor., v, 21.

2° Tous les biens dont il jouissait, tout ce à quoi la nature est le plus attachée, tout ce qui pouvait être un soutien et un soulagement pour son âme, lui est ravi. — A l'extérieur, il perd toute renommée et toute considération, Matth., xxvi, 65-68; xxvii, 12, 13, 31, 63; Marc., xiv, 57, 58; Joan., xviii, 30. Au lieu du respect qu'on lui a si souvent témoigné, il se voit accablé d'injures, Matth., xxvii, 29-31, 40-43, 49; Marc., xv, 29-32; Luc., xxii, 65; xxiii, 35, 39, de mépris, Luc., xxiii, 18, de railleries, Matth., xxvi, 67, 68; xxvii, 29, 30, 40-43, 49; Marc., xiv, 45, 65; xv, 26, 29-32; Luc., xxiii, 14, 35, 36; Joan., xviii, 38; xix, 3, 5, de coups, Matth., xxvi, 67; Marc., xiv, 65; Luc., xxii, 63, 64; Joan., xviii, 22; xix, 3, d'une infinité d'outrages encore plus révoltants, Marc., xiv, 65; xv, 19. — Dans sa personne, il perd la paix intérieure et toutes ses consolations, Matth., xxvi, 37, 38; xxvii, 46; Marc., xiv, 33, 34; Luc., xxii, 43, 44; sa liberté, Matth., xxvi, 50; Luc., xxii, 54; Joan., xviii, 12, 24; enfin son sang et sa vie, Matth., xxvii, 50; Marc., xv, 25, 37; Luc., xxiii, 33, 46; Joan., xix, 30; Act., ii, 23.

3° Il endure en son âme comme en son corps les tourments les plus cruels. — Dans son âme, c'est une tristesse, un dégoût, une anxiété, des appréhensions mortelles, Matth., xxvi, 37-44; xxvii, 46; Marc., xiv, 33, 34; Luc., xxii, 40-45, au point de suer le sang avec abondance, Luc., xxii, 43-44. Dans son corps, on lui fait subir, à la suite l'un de l'autre, trois tourments atroces, une flagellation sanglante, Matth., xxvii, 26, Marc., xv, 15; Joan., xix, 1; le couronnement d'épines, Matth., xxvii, 29; Marc., xv, 17; Joan., xix, 2-5; et le crucifiement, Matth., xxvii, 35, 39; encore chacun de ces tourments qui en renferme une multitude, est-il accompagné de circonstances aussi barbares qu'ignominieuses. Ainsi il est souffleté, Joan., xix, 3, et travesti à plusieurs reprises, Matth., xxvii, 28; Marc., xv, 17; Luc., xxiii, 14; Joan., xix, 3, 5; on l'oblige à porter par la ville l'instrument de son supplice, Luc., xxiii, 26; Joan., xix, 17; on le crucifie entre deux vo-

leurs, Matth., xxvii, 38; on le dépouille de ses vêtements, Luc., xxiii, 34; on lui donne pour boisson du fiel et du vinaigre, Matth., xxvii, 34, 48; Marc., xv, 23; Luc., xxiii, 36; ses pieds et ses mains sont percés de clous et fixés à la croix, Joan., xx, 25, 27, etc.

Quand on considère le nombre et l'atrocité de ces tourments et qu'on songe que l'Homme-Dieu, loin d'y être moins sensible que nous, a dû les ressentir avec plus de vivacité encore, on est forcé de reconnaître qu'ils suffisent, à eux seuls, indépendamment de toute autre considération, pour lui mériter le titre de Roi des martyrs et lui faire appliquer, comme le fait l'Eglise, cette parole de Jérémie : *Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus* ¹. — Au reste, le tableau que les Evangelistes ont tracé de la Passion est à peine esquissé. Il demande à être complété par les prédictions des prophètes. Ps. xxi, lxxviii; Sap., ii; Isaï, liii., etc. ²; et après avoir recueilli tout ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler, on est encore forcé de dire des souffrances du Sauveur ce que S. Jean a dit de ses discours et de ses miracles, xx, 30; xxi, 25, que la plus grande partie est restée dans l'ombre et ne nous sera jamais bien connue en cette vie ³.

431. — La mort du Sauveur a-t-elle été un véritable sacrifice ?

L'Ecriture l'affirme ou le suppose en une foule d'endroits, Is., liii, 10-12; Act., xx, 28; Rom., iii, 25; viii, 3, 4; xv, 3; I Cor., v, 7; II Cor., v, 15, 18-21; Gal., ii, 20; Eph., i, 7, 14; v, 2; Col., i, 14; I Thess., v, 10; Heb., iii, 1; v, 7; ix, 12-18; x, 19; I Joan., ii, 1, 2; iv, 10. Bien plus, le sacrifice de l'Homme-Dieu est le sacrifice par excellence et même en un sens le seul sacrifice agréable à Dieu, le seul proportionné à sa grandeur. Aussi réunit-il au degré suprême ce qui fait l'essence de tous ceux de la Loi, Heb., ix, 13-15; x, 1-14. On y trouve :

1° *Un prêtre et une victime*. C'est le Verbe fait chair, qui

¹ Thren., i, 12. — ² Quis non quasi evangelium cantari arbitretur : *Foderunt manus meas*, etc? S. Aug., *Cont. Faust.*, xii, 43. — ³ Cf. S. Thom., p. 3, q. 46, a. 5; q. 47, a. 4, etc.

est prêtre et victime tout ensemble ¹. Par cela seul qu'il est envoyé ici-bas pour nous racheter, il est destiné au sacrifice. Joan., III, 16; Rom., IV, 25; VIII, 32. Par cela même qu'il accepte sa mission, il devient prêtre de la majesté divine Ps. CIX, 4; Heb., V, 10; VII, 3, et victime du genre humain, Is., LIII, 7; Joan., I, 29; Rom., III, 25, 26; I Cor., V, 7; Gal., II, 20; Eph., V, 2; Heb., X, 6, 7, 9; I Pet., I, 19; Apoc., V, 6, 9, 12; VII, 14, 17; XIII, 8; il se charge de satisfaire pour tous nos péchés, Matth., XX, 28; Joan., X, 10, 11; Rom., VIII, 3, 4; I Cor., XV, 3; II Cor., V, 14, 19, 21; I Tim., I, 15; II, 5, 6; Tit., II, 14; Heb., IX, 13, 26, 28; X, 4-10; XIII, 12; I Pet., I, 18-21; II, 24; III, 18; I Joan., II, 2; IV, 10; Apoc., I, 5.

2° Une offrande libre, sincère, généreuse de tout lui-même. Son offrande est libre, Matth., XXVI, 46, 53, 54; Luc., II, 22; Joan., X, 17, 18; XVIII, 8, 11; Rom., V, 7-10; Gal., II, 20; Phil., II, 6-8. Elle est sincère, Tit., II, 14; Heb., V, 7; VII, 26, 27; IX, 14; X, 5-10. Elle est généreuse : elle commence dès son premier instant, Heb., X, 5-7; elle persévère jusqu'à la fin de sa vie, Matth., XXVI, 28, 39; Luc., XII, 50; XXII, 15, 19, 20; Eph., V, 2; elle n'a pour but que de glorifier Dieu et de racheter nos âmes, Joan., XVII, 19, Rom., III, 25, 26; I Cor., XV, 3; Eph., V, 2; Heb., II, 9; XIII, 12 ².

3° Une immolation réelle et complète de tout ce qu'il a et de tout ce qu'il est : de ses biens et de sa personne, Phil., II, 7-9; de sa liberté, Matth., XXVI, 50; Joan., XVIII, 12; de sa réputation, Matth., XXVI, 65; Marc., XIV, 64; de son honneur, Matth., XXVI, 68; XXVII, 38, 40; Luc., XXIII, 11, 35; de son corps, Matth., XXVII, 29, 35; Luc., XXII, 44; Joan., XIX, 1, 18; Heb., IX, 12; Apoc., I, 5; V, 9; et de son âme, Marc., XIV, 33; Luc., XXII, 43; de sa vie, Rom., V, 8-10; VI, 3, 4, 5; I Cor., V, 7; XI, 26, 27; XV, 3; Eph., II, 13-17; Col., I, 20-22; I Thess., II, 15; V, 10; I Pet., III, 18; Apoc., V, 9.

¹ Hostia quidem secundum carnem, sacerdos vero secundum spiritum. S. Aug., *Serm.* CLV, 2. Append. Cf. S. Thom., p. 3, q. 22, a 2. —
² Aliud crucifixi patientia, aliud crucifigentium egit insaniam, cum per ejusdem sanguinis effusionem Christus solveret mundi captivitatem, Judei interficerent omnium redemptorem. S. Leo, *Serm.* LXX, 1.

4° Enfin, entre Dieu et nous, un rapprochement et une union très étroite : rapprochement et union dont la divine victime est le moyen, qui s'exprime du côté de Dieu par le mystère de l'Ascension où l'humanité du Sauveur est reçue dans la gloire, Heb., I, 13; VIII, 1, 2, et de notre côté, par la communion eucharistique et la participation aux sacrements, Joan., VI, 55, 56; XVII, 21, 22; I Cor., X, 16, 17; II Cor., XII, 9; Heb., X, 19-22; Apoc., I, 5, 6; rapprochement et union qui ont pour résultat de nous faire participer aux grâces du ciel et à la vie de notre Père céleste, Joan., XVII, 19; Rom., V, 9-19; I Cor., VI, 11; Eph., I, 7, 8; II, 13-18; Heb., V, 7-9; IX, 12-14, 24; I Pet., III, 22 ¹.

Ainsi Jésus-Christ s'est livré à la mort pour nous racheter, Il s'est montré tel que le précurseur et les prophètes l'avaient annoncé : le véritable Agneau de Dieu, l'Agneau qui efface les péchés du monde, celui qui devait réconcilier la terre avec le ciel et laver dans son sang toutes nos iniquités, et c'est une gloire que personne ne lui peut disputer ².

432. — Les saints docteurs n'ont-ils pas vu une signification mystérieuse dans l'ouverture du côté du Sauveur, et dans le sang et l'eau qui en sortirent. Joan., XIX, 34?

Le rapport signalé par S. Paul entre le premier Adam et le second ³, entre l'union d'Adam et d'Eve et celle du Sauveur avec son Eglise, a donné occasion aux saints Docteurs de faire remarquer un autre rapport entre la manière dont Eve fut formée ⁴, et celle dont le corps de l'Eglise, la vraie mère des vivants, se forme et s'entretient : *Dormit Adam ut fiat Eva*, dit S. Augustin; *moritur Christus ut fiat Ecclesia...* *Dormienti Adæ fit Eva de latere; Christo mortuo lancea percutitur pectus, ut profluant sacramenta quibus formatur Ecclesia* ⁵. Jésus-Christ étant le chef des enfants de Dieu, de même qu'Adam a été le chef de l'humanité, c'est en Jésus-

¹ *Supra*, n. 394. — ² Joan., I, 29; Apoc., V, 9, 12. Hoc summo veroque sacrificio cuncta sacrificia falsa cessarunt. S. Aug., *de Civ. Dei*, X, 20. Cf. Dan., IX, 26, 27; S. Thom., p. 3, q. 48, a. 3; q. 49, etc. Thomassin, *de Incarn.*, X, 10. — ³ Rom., V, 14; I Cor., XV, 45. — ⁴ Gen., II, 21. — ⁵ Ex op. S. Aug., *Sentent.* CCCXXIX.

Christ que toute vie surnaturelle a sa source. L'Eglise devait donc recevoir de lui la naissance et la fécondité, comme Eve a reçu d'Adam l'une et l'autre. Voilà ce qui a eu lieu en effet; et c'est ce qui nous est montré dans ce mystère. Ce n'est pas par hasard, dit S. Chrysostome, que le sang et l'eau sont sortis du côté du Sauveur : *Non casu et simpliciter hi fontes scaturierunt*¹. Ce n'est pas sans dessein non plus, dit S. Augustin, que l'Esprit Saint a fait dire à l'Évangéliste que le soldat avait, non pas *percé*, mais *ouvert* le cœur du Sauveur : *Vigilanti verbo usus est, ut non diceret : Pectus vulneravit, sed aperuit, ενυξεν*². Il voulait faire entendre que l'eau et le sang, ou plutôt les sacrements de baptême et d'eucharistie dont ces éléments sont la matière, ceux dont on était alors le plus frappé, et dont les écrits des Apôtres font plus souvent mention³, devaient sortir de cette source; et qu'après avoir formé l'Eglise, ils lui communiqueraient la vertu de produire des enfants qui porteraient en eux-mêmes la ressemblance de son époux et qui vivraient de sa vie. *Hæc et lavacrum præstant et potum*⁴. En effet, l'eau du baptême qui a fait les premiers chrétiens ne cesse d'en former de nouveaux; le sang de l'Eucharistie continue à les nourrir et à les vivifier. Tout chrétien baptisé comprend ce langage : *Norunt hoc initiati*⁵. C'est la vue de cette communication et de ces effets qui a fait dire au Sauveur sur l'Eglise et ses membres, ce qu'Adam a dit sur son épouse : *Hoc nunc os ex ossibus meis*⁶. *Sacramentum hoc magnum est in Christo et in Ecclesia*⁷.

¹ S. Chrys., *In Joan.*, Hom. LXXXV, 3. — ² S. Aug., *In Joan.*, CXX, 2. — ³ *Ibid.* — ⁴ Sanguis et aqua quæ sunt gemina Ecclesiæ Sacramenta. S. Aug., *de Symb. ad catech.* 15. — ⁵ S. Chrys., *loc. cit.* — ⁶ Gen., II, 23. — ⁷ Eph., v, 32. Cf. Brev. rom., *Off. SS. Sanguinis D. N. J. C., SS. Passionis, et S. Lanceæ*, lect. VII-IX, et *Hymn. Passionis : Vexilla*.

§ III. — PRODIGES ARRIVÉS A LA MORT DU SAUVEUR.

Caractère et signification de ces prodiges. — Pourquoi le nom de *cité sainte* employé par S. Matthieu. — Action de la Providence dans la Passion du Sauveur.

433. — Quels prodiges s'accomplirent à la mort du Sauveur, et que signifiaient-ils ?

Les Évangiles rapportent plusieurs prodiges, survenus à la mort du Sauveur :

I. Les ténèbres qui se répandirent sur toute la terre, ou plutôt sur toute la Judée, depuis Sexte jusqu'à None¹. — On ne peut douter que ces ténèbres ne fussent miraculeuses. *Videant nunc Judæi signum de cælo quod petebant*, dit Théophile à ce sujet. Les explications qu'on a essayé d'en donner ne sauraient se soutenir. Une éclipse ne peut avoir lieu à la pleine lune, ni durer trois heures entières. D'ailleurs comment supposer que S. Matthieu ait donné pour un miracle à ses compatriotes un obscurcissement du ciel ordinaire et tout naturel? — Quant à la signification de ce prodige, elle paraît assez claire. Ces ténèbres figurent deux choses : la noirceur du crime qui s'accomplit, et l'aveuglement du peuple juif, au moment où la lumière prédite par les prophètes se lève sur les nations : *Sic monstratur quod luceat in passione Conditoris creatura et quod a Judea lux recesserit*². Tandis que les princes des prêtres et les magistrats de Jérusalem renient le Sauveur, un officier et des soldats romains confessent sa divinité et ouvrent leurs yeux aux rayons de la foi³.

II. Le voile du temple qui se déchira⁴. — Ce n'est pas le premier voile, celui qui séparait le saint ou la première enceinte du vestibule et du portique; c'est le voile intérieur, celui qui séparait le saint du saint des saints⁵. Les prêtres seuls furent témoins de ce prodige; car eux seuls pénétraient au delà du premier voile⁶. Peut-être cette vue contribua-t-elle

¹ Matth., XXVII, 45. Cf. Tertull., *Apol.* 21; Ruffin., *H. E.*, IX, 16. — ² Theophil., *In Matth.* Quando pendentem Dominum suum sol videre non ausus est. S. Hieron., *In Joel*, II. — ³ Joan., VIII, 28; XII, 32. — ⁴ Matth., XXVII, 51. — ⁵ Cf. Ex., XXVI, 33; II Par., III, 14; Heb., IX, 3-18; X, 19, 20. *Supra*, n. 130. — ⁶ S. Leo, *de Pass.*, Serm. LIX.

à la conversion d'un certain nombre parmi ceux dont S. Luc fait mention au chapitre VI, 7, des Actes.

Ce prodige annonçait au monde : — 1° Que le voile jeté entre le Seigneur et nous par le péché, qui nous privait des communications divines, était enfin levé ¹. — 2° Que le ciel, le véritable sanctuaire, dont le Saint des saints était l'image, venait de s'ouvrir pour les justes ². — 3° Que la chair du Sauveur ayant été brisée à la croix et ouverte par la lance du soldat, la divinité dont elle était comme l'enveloppe et le voile allait éclater à tous les regards ³. — 4° Que tous les mystères allaient se révéler, toutes les ombres disparaître et le culte figuratif cesser entièrement ⁴. — 5° Qu'à la vue du déicide qui venait de se consommer, toute créature devait témoigner son horreur et donner des signes d'exécration ⁵.

III. La terre qui tremble et les rochers qui se fendent. — Ce tremblement de terre paraît indiquer l'horreur que le crime des Juifs inspire au ciel et qu'il doit inspirer à toute créature ⁶, la révolution religieuse qui va s'accomplir, et la ruine prochaine de la synagogue et du temple ⁷.

IV. Des sépulcres qui s'ouvrent et un certain nombre de morts qui apparaissent à Jérusalem ⁸. — Ces apparitions témoignent que le Sauveur, en mourant, a détruit l'empire de la mort ⁹, qu'il nous a mérité de ressusciter, spirituellement d'abord, corporellement ensuite pour la vie éternelle ¹⁰, enfin que les âmes justes détenues dans les limbes vont en sortir pour entrer en possession de la félicité du ciel ¹¹.

434. — Pourquoi saint Matthieu appelle-t-il Jérusalem la *cité sainte* , XXVII, 53?

Les Juifs aimaient à nommer Jérusalem *la cité sainte* ,

¹ Isai., LIX, 2. — ² Heb., IX, 8; X, 19. — ³ Matth., XXVII, 54; Heb., X, 20. — ⁴ Eph., III, 1-5; Heb., VII, 4-12. — ⁵ Cf. II Reg., III, 31. — ⁶ Luc., XIX, 40; Rom., VIII, 22. — ⁷ Agg., II, 7, 8; Joan., XVIII, 6; Heb., XII, 26, 27. Debebat hoc testimonium suo mundus auctori, ut in occasu Creatoris sui vellent universa finire. S. Leo, *de Pass.* , Serm. LVII, 4. — ⁸ Post resurrectionem ejus. Matth., XXVII, 53. Cf. I Cor., XV, 20; Col., I, 18. — ⁹ Heb., II, 14. — ¹⁰ Dan., XII, 2; Matth., XXVI, 29; Joan., V, 25-28. Cf. S. Th., p. 3, q. 44, a. 4, ad 3. — ¹¹ Cf. Act. XVI, 26.

dans leurs livres religieux ¹, S. Matthieu écrivant pour ses compatriotes, à une époque où le temple était encore debout et où les fidèles y allaient encore en grand nombre prier avec leurs frères, rien ne devait l'empêcher d'employer la même dénomination. Il était même naturel qu'il le fit, en se reportant par la pensée à la date des faits qu'il retraçait. C'est dans cette cité, après tout, que Dieu avait encore le plus d'adorateurs. Malgré le déicide qui l'avait souillée, c'est dans son sein qu'était le dépôt des vérités révélées, le trésor des saints mystères, enfin tout ce qu'il y avait de plus auguste et de plus divin sur la terre ². C'est de là que la lumière et le salut devaient se répandre dans le monde ³.

Toutefois cette expression est une preuve que le premier évangile a été écrit de fort bonne heure; car Jérusalem ne garda pas longtemps parmi les fidèles la qualification de sainte. Ni S. Marc, ni S. Luc, ni S. Paul ne lui donnent ce titre. Quant à S. Jean, qui écrivait à la fin du siècle, il le transfère à l'Eglise, qu'il nomme la Jérusalem nouvelle ⁴.

435. — La Providence de Dieu ne se montre-t-elle pas dans la Passion et la mort du Sauveur?

Même en faisant abstraction des faits miraculeux, on peut dire que l'action de la Providence dans la Passion du Sauveur est évidente pour quiconque veut réfléchir. Tout paraît se faire au hasard ou au gré de ses ennemis, mais les moindres détails y sont réglés avec une sagesse infinie. Il n'arrive rien qui porte atteinte à sa dignité, qui s'écarte des desseins du ciel, ou qui soit en désaccord avec les oracles des prophètes ⁵. La malice de ses ennemis tourne à la gloire de leur victime et contribue au succès de son œuvre. Jésus-Christ est condamné par le gouverneur romain comme par

¹ Cf. Is., LII, 1; Zac., VIII, 3; Matth., IV, 5. — ² Ps. XLVII, 9; LXXV, 2. — ³ Ps. CIX, 3; Is., II, 2-4; Joan., IV, 22. — ⁴ Apoc., XI, 2; XXI, 2, 10. — ⁵ Despicitur, verberatur, deridetur, fœdis vestitur, fœdioribus coronatur. Mira æquanimitalis fides! Hinc vel maxime, Pharisei; Dominum agnoscere debuistis; patientiam hujusmodi nemo hominum perperaret. Tert., *de Patient.* , III.